

Bien mieux, quelques semaines plus tard, nous pouvions lui signaler deux représentations très curieuses de ce fait, l'une de la fin du *xv^e* siècle, sur le dessin du magnifique Jubé du Cardinal de Luxembourg, conservé au Musée archéologique du Mans et reproduit par M. Hucher; l'autre du *xvi^e* siècle, sur un vitrail de l'antique chapelle Saint-Julien du prieuré de Saint-Marceau. Si le mode de représentation de la scène était différent au Mans et à Odessa, l'idée était bien la même, le fait identique.

Encouragé par ce premier rapprochement déjà si frappant, M. le chanoine Didiot s'empessa de rechercher à Pétersbourg, à Moscou, à Kiève, à Odessa, un saint Julien et un Kenomanum distincts des nôtres. Nous-mêmes les réclamâmes de divers côtés et à l'ambassade de Russie. A notre grande joie ils demeurèrent introuvables. Le lithographe Fesenko, d'Odessa, n'hésita pas même à déclarer dès le principe que « si saint Julien de Kenomanie était un saint russe, il était aussi un saint *catholique* ».

Peu à peu, les renseignements se multiplièrent et se précisèrent. Un des membres les plus distingués du clergé orthodoxe de Moscou, le révérend Arseniew, qui s'occupe spécialement de l'hagiographie russe, trancha enfin la question en communiquant à M. le chanoine Didiot une traduction, faite sous ses yeux, du texte russe de la légende de saint Julien, évêque de Kenomanie, telle qu'elle existe dans les vies des saints russes. Cette légende des synaxaires slaves était littéralement la même que celle du martyrologe romain, des manuscrits et des bréviaires manœux ! Elle résumait mot à mot la vie de saint Julien du Mans, y compris le miracle de la fontaine de la place de l'Eperon, miracle caractéristique entre tous de l'apôtre du Mans !

D'autre part, des notes liturgiques du R. P. Nilles, S. J., professeur à l'Université d'Innsbruck, et du R. P. dom Heurtebize, bénédictin de Solesmes, mettaient M. le chanoine Didiot en mesure de constater que les fêtes de la translation de saint Julien se célèbrent, depuis une haute antiquité, en Russie et en Serbie, le 13 juillet, au Mans le 23 juillet, c'est-à-dire à la même date, à un ou deux jours près, si l'on tient compte de la différence des deux calendriers.

Le fait était dès lors incontestable et la découverte prouvée. Bien que jusqu'ici rien ne nous l'eût révélé dans le Maine, saint Julien, évêque du Mans, reçoit en Russie, depuis une époque très reculée, un culte populaire, et il y est même invoqué spécialement comme l'un des patrons de l'enfance.

Comment expliquer ce fait d'autant plus extraordinaire qu'il est presque exceptionnel de rencontrer une dévotion à ce point commune à l'église latine et à l'église russe ? Avec beaucoup de vraisemblance, M. le chanoine Didiot présume que le culte de saint Julien du Mans aura été porté en Russie dès le *x^e* siècle, avant la séparation des églises, par des missionnaires partis de Paderborn, en Allemagne, dont le clergé était, comme on le sait, en relations particulières avec celui du Mans depuis 836.

Nous ne pouvons, dans ces quelques lignes, résumer d'une manière suffisamment complète, le très remarquable article de